

RUI PINA COELHO

Karl Marx
raconté à mes enfants
et rappelé au peuple

Titre original :

Um espectáculo para os meus filhos

(Ou a vida e obra de Karl Marx contada às crianças e lembrada ao povo)

© Rui Pina Coelho, 2017

Éditions Companhia das Ilhas /Azulcobalto teatro, 2020

Texte créé dans une mise en scène de l'auteur
au Teatro São Luiz de Lisbonne en octobre 2017

avec Rui Pina Coelho (Vieux Dinosauré) et Carlos Marques (Charlie Marx)

Traduit du portugais (Portugal) par
Alexandra Moreira da Silva

Photo de couverture :

Dinopai, dessin de Leonor Pina Coelho

© 2022, LES SOLITAIRES INTEMPESTIFS, ÉDITIONS
1, rue Gay-Lussac – 25000 BESANÇON
Tél. : 33 [0]3 81 81 00 22 – Fax : 33 [0]3 81 83 32 15

www.solitairesintempestifs.com

ISBN 978-2-84681-685-4

LES SOLITAIRES INTEMPESTIFS

Quand un père ne sait pas trop quoi faire, je pense qu'il finit toujours par s'habiller en dinosaure rouge. C'est ce qui se passe quand il doit accueillir ses enfants dans le désordre de la nouvelle maison où il vient d'emménager, où les cartons avec des morceaux de vie à l'intérieur s'empilent.

C'EST LA VIE

Avant de monter à l'assaut du ciel

VIEUX DINOSAURE ROUGE.

Les enfants,

j'ai quelque chose à vous dire, mais je ne sais trop par où commencer...

(Désolé pour le désordre, papa n'a pas encore eu le temps de...)

Je voudrais vous parler de...

monter à l'assaut du ciel !

Bon, monter à l'assaut du ciel... monter à l'assaut du ciel...

Par où puis-je commencer ?

Par l'Alentejo, où je suis né ? Bon, comme vous le savez, je viens d'une ville qui s'appelle Évora.

Quand j'avais votre âge,
à peu près,
il n'y avait pas beaucoup de chaînes de télévision.
Deux seulement.

La RTP 1 et la RTP 2.

Voilà.

Les cousins de papa captaient la télé espagnole. Capter la télé espagnole voulait dire avoir une antenne très très haute, beaucoup plus haute que toutes les autres, et avec cette antenne ils pouvaient regarder la télé espagnole chez eux.

Une antenne très très haute qui bougeait beaucoup quand il y avait du vent...

Avec cette antenne, on captait la 1 et la 2 espagnoles – la RTVE Uno et la RTVE Dos. Un peu plus tard, on captait également la chaîne SUR, espagnole aussi – de temps en temps, et toujours avec beaucoup de bruit et de grain...

Bon,

la télé espagnole passait souvent des westerns. Des films de cow-boys.

Dans les films de cow-boys qui passaient à la télé espagnole quand papa avait plus ou moins votre âge, les cow-boys gagnaient toujours. Les Indiens étaient toujours très méchants. Les cow-

boys toujours très gentils. Il n'y avait pas encore ce type de cow-boys gentils mais aussi un peu méchants – il n'y avait pas non plus les Indiens méchants – qui d'ailleurs avaient de bonnes raisons d'être méchants, les pauvres – mais qui, tout compte fait, étaient plutôt sympas, etc.

Non : dans les films de la télé espagnole de mes cousins, les Indiens étaient toujours très méchants.

Et les cow-boys toujours très gentils.

Cette logique du gentil-gentil et du méchant-méchant n'existait pas uniquement dans les films de cow-boys. Dans les films où il y avait des communistes, c'était pareil. Dans les films américains qui passaient à la télé espagnole chez mes cousins, s'il y avait des communistes, c'était pareil. Les Américains étaient toujours très gentils. Les communistes toujours très méchants.

J'ai commencé à réfléchir à tout ça plus sérieusement quand j'ai vu un film avec Harrison Ford – Indiana d'*Indiana Jones*, vous voyez qui c'est?... Harrison Ford ?

Non ?

Bon, ce n'est pas grave. Il y a un film où Harrison Ford joue le rôle de président des États-Unis. Il est un bon président mais il est kidnappé dans son avion personnel, c'est-à-dire dans l'avion du président des États-Unis : le *Air Force One* ! Je ne me souviens plus très bien de l'histoire mais

c'était à peu près ça : si les Américains ne libéraient pas un terroriste militaire soviétique, les kidnappeurs tueraient Harrison Ford et le monde serait fini ou quelque chose de ce genre. Je ne me souviens plus comment ça finissait – mais je suis sûr que Harrison Ford tabassait tout le monde et, à la fin, il embrassait quelqu'un.

À la fin,

c'est sûr,

il embrassait une jeune femme

– comme maman –,

belle, déterminée, moderne,

le regard perçant, curieux,

ses cheveux bouclés tombant délicatement sur ses épaules.

Mais, en avant !

L'une des scènes de ce film – *Air Force One* – m'avait complètement désarçonné : quand on pense que les terroristes ont déjà gagné et que les Américains sont fichus, on voit apparaître la prison où se trouve le terroriste militaire soviétique...

(Après, un hélicoptère communiste viendra le chercher, il sera libéré afin d'aller commander les forces du mal, je crois, je ne m'en souviens plus très bien...)

Bon, voici ce qui m'avait complètement désarçonné : tous ces prisonniers, des terroristes dangereux, méchants comme la peste, tous très soviétiques, se mettent à chanter, la joie au cœur, *l'Internationale*. C'est ça qui m'avait complètement désarçonné. *L'Internationale*.

L'Internationale, c'est une chanson que papa chantait souvent avec tonton Carlos...

Debout, les damnés de la terre

Debout, les forçats de la faim...

Cela m'avait complètement désarçonné car quelque chose clochait : les vilains terroristes qui voulaient en finir avec ce monde et casser la figure à Harrison Ford – un chic type –, ne pouvaient pas vouloir chanter la même chanson que papa chantait avec tonton Carlos...

Quelque chose clochait.

Vous comprenez, les enfants ?

Et là, je me suis rendu compte que, pendant longtemps, j'ai cru – sans douter – que les communistes étaient aussi méchants que les Indiens. Que les Indiens étaient aussi méchants que les pirates. Que les pirates étaient aussi méchants que les Chinois. Que les Chinois étaient aussi méchants que les Mexicains... Que tout le monde était méchant sauf les Américains.

Mais à Évora, quand papa avait à peu près votre âge, en regardant la télé espagnole chez les

cousins, j'ai commencé à comprendre que rien n'est comme il paraît, les enfants.

Rien n'est innocent, rien n'est comme il paraît, les enfants.

Les enfants,

je m'égare. Où en étais-je ?

J'ai presque fini, ne vous inquiétez pas.

(Quand maman viendra vous chercher,

n'allez pas lui dire papa ceci, papa cela,

il n'arrêtait pas de parler d'Évora et des antennes espagnoles et des cousins communistes...

hein?)

Monter à l'assaut du ciel, les enfants.

Ce que je voulais vous dire, c'est que ce n'est pas parce qu'on voit des films ou des spectacles,

ou parce qu'on lit des livres

ou qu'on apprend quelque chose dans le journal ou sur Internet,

ou parce que plusieurs personnes répètent la même chose plusieurs fois,

que cette chose est vraiment vraie.

Il faut toujours penser et douter, penser et douter, les enfants.

Saviez-vous que *Top Gun*,

un film de 1986,

a été presque totalement financé par l'État nord-américain ? L'Armée de l'air traversait un moment difficile. Ils n'avaient pas suffisamment de pilotes. Et puis, arrive *Top Gun*, avec Tom Cruise – encore un chic type –, qui joue un jeune pilote, tantôt dans un avion tantôt sur une moto, qui tabasse les Russes communistes, vieux, moches et méchants ; Tom Cruise avec une jolie nana, etc. – la classe, quoi. Soudain, tous les gamins américains veulent intégrer l'Armée de l'air...

Il faut toujours penser et douter, penser et douter, les enfants.

Top Gun, les enfants ? Vous l'avez vu, pas vrai ?

Et *Vu du pont* ? La pièce d'Arthur Miller ? Dont papa parle tout le temps ?... Film réalisé par Lumet... ? Non ?

Citizen Kane d'Orson Welles ?... Sur un magnat de la presse... Comment on ne s'éloigne jamais vraiment de l'enfance... Non ?

Germinal de Zola... Ah, Zola ! Zola avait même travaillé dans les mines pour pouvoir écrire son roman et miner les têtes des pauvres mineurs avec des idées d'égalité... Vous l'avez vu ? Non ? Il

faut qu'on le regarde ! Ça se regarde merveilleusement bien...

Et ce DVD, c'est quoi ? Ahhhh, *The Hunger Games* ?! Bon, celui-ci papa ne l'a pas encore vu – mais ça doit être sympa... « Une société dystopique »... « Société du spectacle »... « La transparence du mal »... Hum. Il faut que je regarde ça...

Papa ne comprend rien aux films que vous regardez ces derniers temps...

Vous n'avez pas regardé les films que papa a regardés...

On doit tous faire un effort, les enfants...

Par où puis-je commencer, les enfants...

Par où puis-je commencer pour qu'on essaye de comprendre comment nous en sommes arrivés là... ?

CHARLIE MARX.

Le mieux,

peut-être,

c'est de commencer par le début de l'histoire.

Commencer par le début

VIEUX DINOSAURE ROUGE.

Par le début, Charlie. Oui !

Les enfants,

on va commencer par parler de

KARL MARX.

Je suis sûr que vous avez déjà entendu parler de Karl Marx.

Il est aussi important que Sigmund Freud ou Charles Darwin.

Mais, les enfants, si vous n'en avez jamais entendu parler, ce n'est pas grave, d'autant plus que, souvent, ce qu'on dit de lui n'est pas toujours vrai...

Les enfants,

Karl Marx est – un... Allemand,

philosophe,

né en 1818.

Mille huit cent dix-huit.

Début du XIX^e siècle.